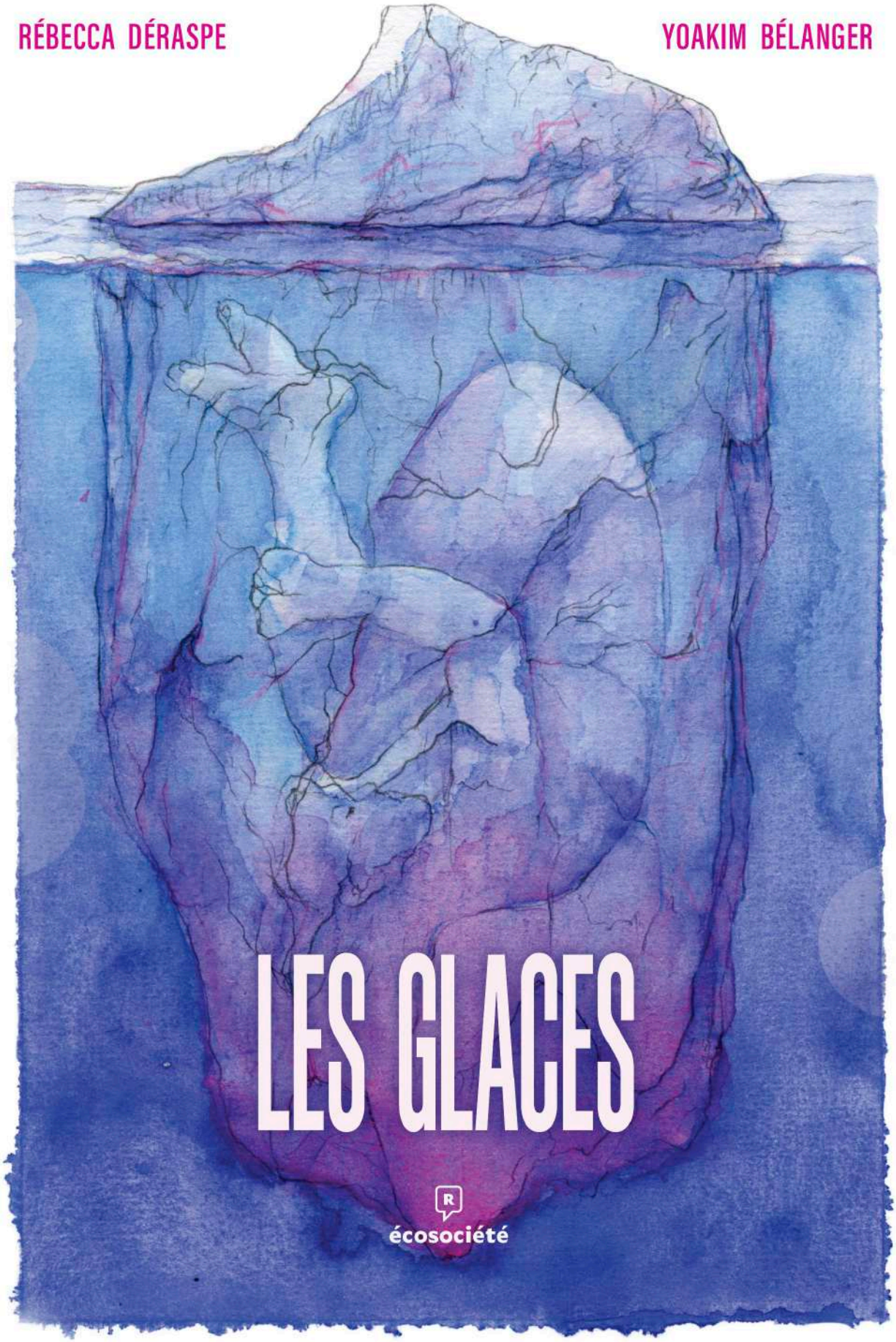
RÉBECCA DÉRASPE

YOAKIM BÉLANGER



LES GLACES

écosociété

Les glaces

crédit

J’ai eu une bourse au CALQ

PRÉFACE

Quand j’ai commencé à écrire Les glaces, j’avais besoin de dialoguer avec ma société, de me confronter à tout ce qui m’avait, moi, intimement construite. Puis j’ai eu envie d’entendre les gens dialoguer en eux, pas juste entre eux.

On fait ça en se posant des questions, en remettant en perspective notre éducation, nos angles morts, en acceptant de ne pas toujours être le héros. En acceptant de dire « J’ai fait ce que j’ai fait et je te demande pardon, à toi ».

Yoakim Békanger a travaillé à l’adaptation de ma pièce en bande dessinée. C’est bouleversant de beau, de sensibilité, de finesse, d’intelligence. Je suis renversée, traversée de frissons. Mais ce qui me touche le plus, c’est de l’entendre me parler de ce qui se transforme en lui au contact de cette matière. Il s’est mis lui-même en scène dans ses dessins. Il incarne Vincent. Il a mis son père en scène aussi. Il incarne Richard. Deux personnages d’hommes qui acceptent, oui, de remettre en question leur rapport à leur propre éducation.

La fiction rejoint leur réel. Et ce choix artistique en est aussi un intime. Pour une autrice, il n’y a pas grand-chose de plus important que ça. Sentir que son propre mouvement de départ devient le mouvement de l’autre. Sentir que le dialogue tant espéré devient des voix qui osent trembler ensemble.

Rébecca DERASPE

Discours d'inauguration de Marie Gérin-Lajoie
Fédération Saint-Jean-Baptiste - 1907

Mesdames,

Je viens vers vous avec confiance, car je lis de la bienveillance dans tous les regards. Merci de cet encouragement dont j'ai besoin pour me soutenir dans la tâche difficile que j'ai acceptée.

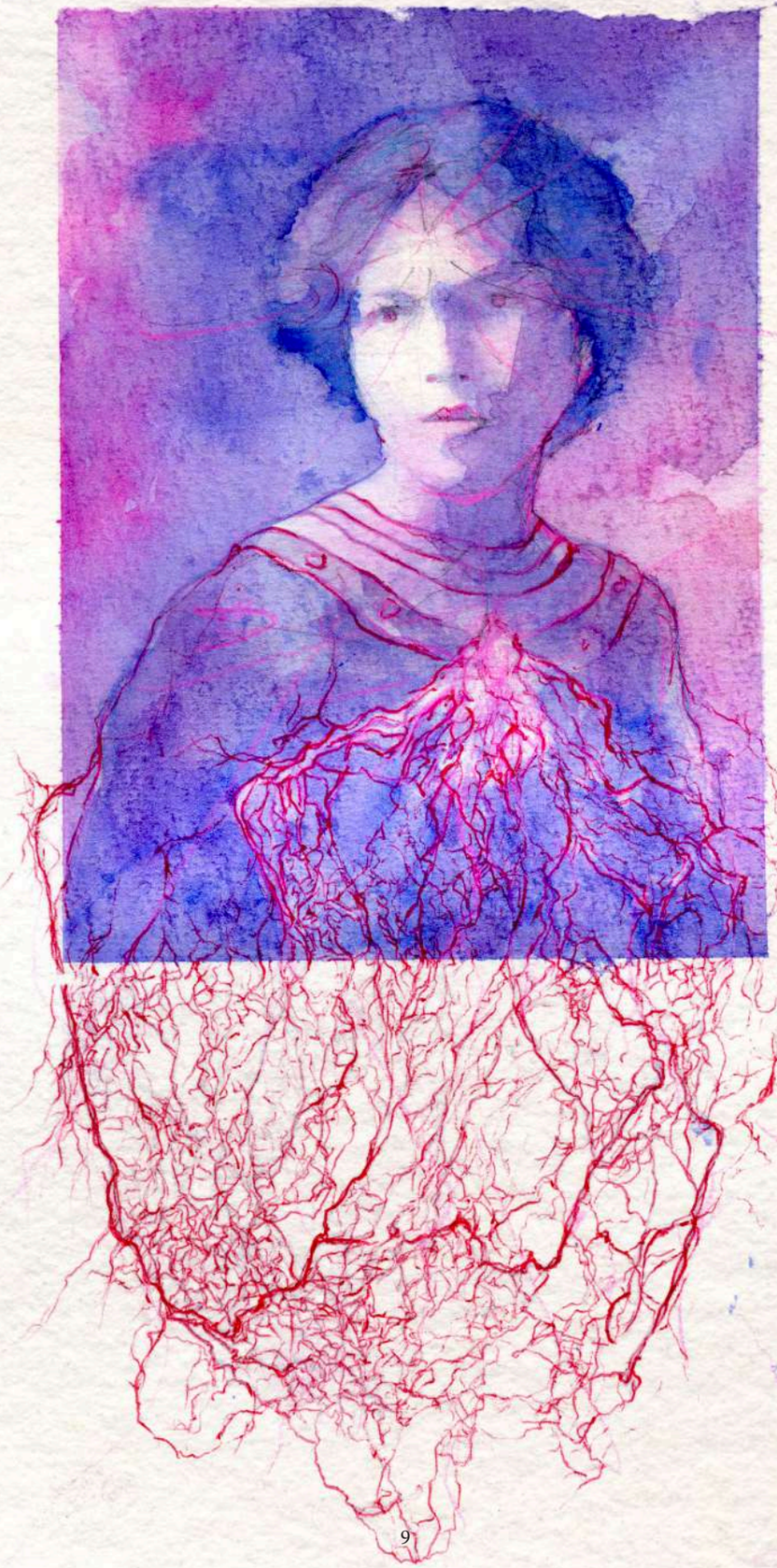
Vous savez que je suis déléguée par la Saint-Jean-Baptiste pour vous soumettre le projet que cette société a formé de réunir dans une vaste fédération toutes nos associations canadiennes-françaises. Mesdames, pourquoi est-il nécessaire de nous rapprocher davantage les unes des autres. Pourquoi une union plus intime encore? Augmenterons-nous donc par là le dévouement déjà si complet de nos femmes? Allons-nous demander à la mère de famille, à la jeune fille qui travaille, à toutes celles qui peinent, allons-nous, dis-je, leur demander de nouveaux efforts et de plus grands sacrifices, comme s'il était possible, quand un vase déjà plein déborde, d'y ajouter la plus petite chose, fût-ce même une goutte d'eau?

Ah, je le sais, la vie de toute femme soucieuse de son devoir est bien méritoire. Toutes les minutes en sont utilisées avec une activité fiévreuse, et les heures mêmes qui sont destinées au repos, ces heures de la nuit elle les passe souvent courbée sous le joug, terminant une besogne plus longue que la durée du jour, ou bien faisant courir son aiguille sans se lasser jamais, elle cherche à faire éclore un peu plus de bien-être à son foyer ou dans celui du pauvre.

Aussi, mesdames, n'est-il pas question, en vous proposant de centraliser nos forces nationales, d'accroître votre tâche, de multiplier vos occupations. Vous avez les mains pleines, pleines de mérite, et il serait aussi cruel qu'insensé de vous en demander davantage mais j'en appelle à votre intelligence: Ne pourrions-nous pas faire pénétrer dans la vie de la femme quelques principes économiques qui ménageraient nos forces tout en les centuplant?

Pourquoi nous obstiner à vivre dans l'isolement, pourquoi en face de la tâche quotidienne qui nous dépasse souvent notre faiblesse et notre impuissance nous arrachent-elles des plaintes stériles? Ah ! Si je savais. Ah ! Si je pouvais.
Que de fois ne témoignons-nous ainsi de l'insuffisance de nos lumières, de l'insuffisance de nos moyens d'action, pour remplir les devoirs rigoureux et étendus que nous imposent tour à tour nos vocations maternelles, notre tâche d'éducatrice, notre rôle de protectrice, humbles consolatrices des affligées.

Eh bien, mesdames, c'est parce que notre tâche est grande et nos ressources petites qu'il faut chercher à augmenter celles-ci. Or, comment pourrions-nous agrandir notre pensée, étendre le champ de notre expérience, perfectionner nos méthodes de travail si ce n'est en recourant à l'association, l'association qui multiplie la force individuelle par la force collective et nous fait participer chacune aux ressources de toutes.



SAUF PRÉSENCE D'IRRITATIONS MINEURES À L'ENTRÉE DU VAGIN, ABSENCE DE LÉSIONS TRAUMATIQUES AUTOUR DE L'ORIFICE, SIÈGE DE LA PÉNÉTRATION.

TRACES DE SPERME PRÉSENTES SUR L'AINE DROITE ET SUR LE HAUT DU PUBIS.

PRÉSENCE D'ECCHYMOSES BLEU VIOLACÉ SUR UNE ZONE DE PRISE – LES POIGNETS.

PRÉSENCE DE BLESSURES SUPERFICIELLES SUR LES GENOUX.

PRÉSENCE D'ECCHYMOSES BLEU VIOLACÉ À L'INTÉRIEUR DES CUISSES.

LA PATIENTE SEMBLE ABATTUE, APEURÉE.

ELLE PLEURE DURANT L'EXAMEN.

PAS MON FILS,
PAS MON FILS,
PAS MON FILS,
PAS MON FILS,
PAS MON FILS,
PAS MON FILS,
PAS MON FILS,
PAS MON FILS,
PAS MON FILS,
PAS MON FILS,
PAS MON FILS,
PAS MON FILS,
PAS MON FILS,
PAS MON FILS,
PAS MON FILS,
PAS MON FILS,

PAS MON THÉO.

POLICE

LE SPERME RETROUVÉ SUR LA VICTIME CORRESPOND À SON ADN.

POLICE

POLICE

DU SPERME, DU SPERME, ÇA VEUT RIEN DIRE DU SPERME.

LES ADOLESCENTS FONT L'AMOUR, VOUS SAVEZ ÇA.

VOUS SAVEZ QUE LES ADOLESCENTS FONT L'AMOUR ?

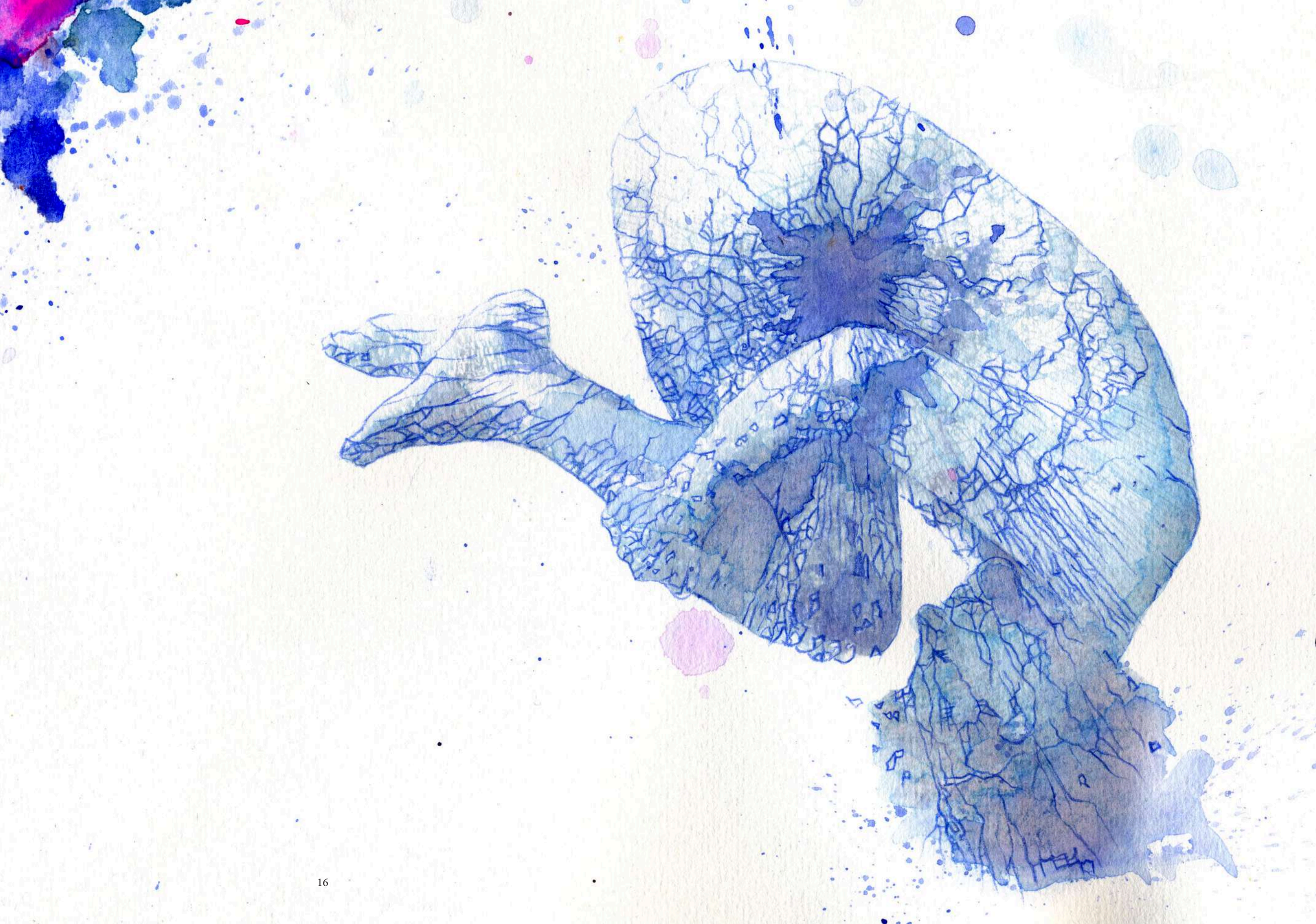
ENTREZ, ENTREZ, VOUS AVEZ LE TEMPS POUR UN PETIT VERRE ?

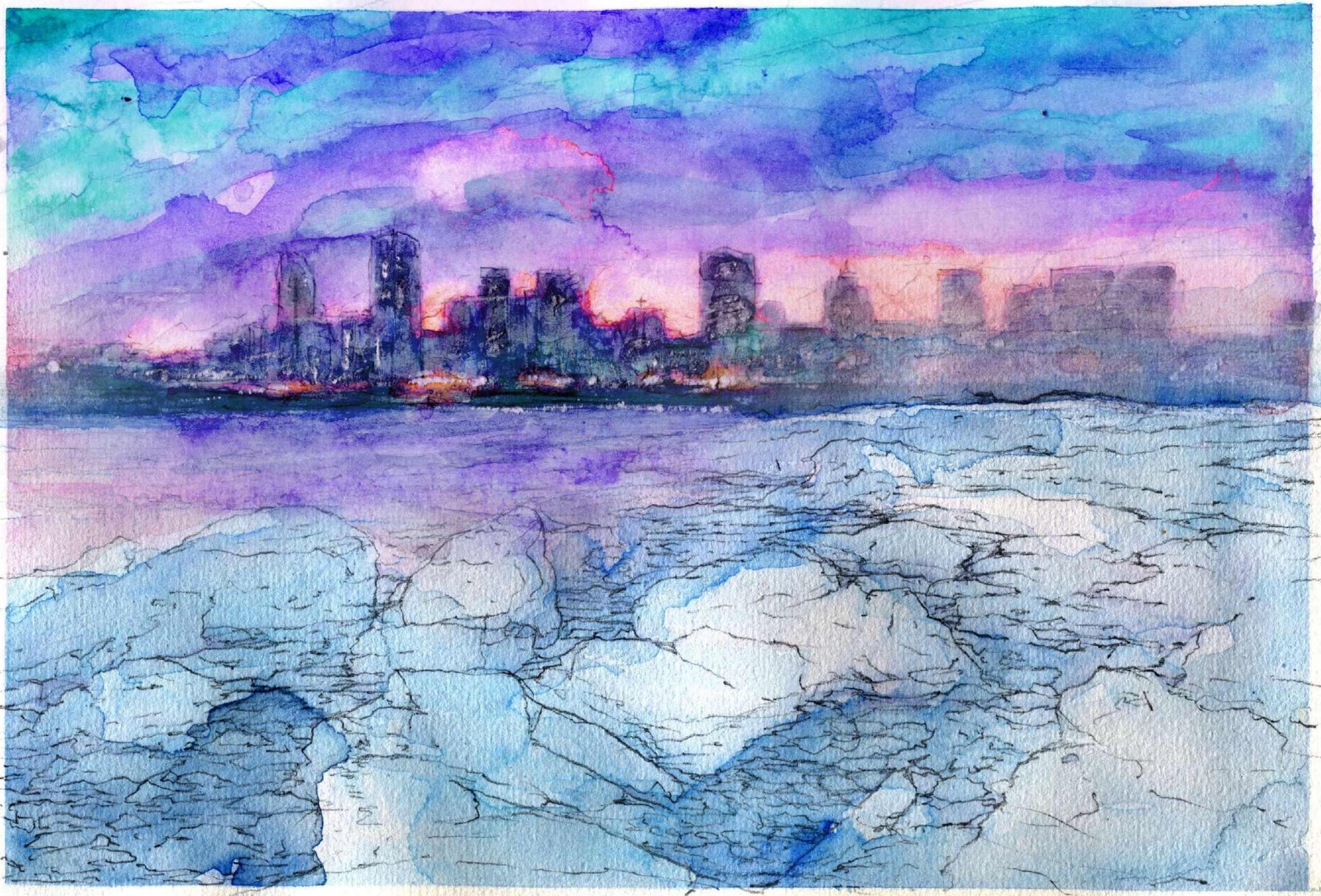
MON DIEU, AH MON DIEU.

PAS MON FILS... C'EST UNE BLAGUE, C'EST ÇA ?

POLICE

SI VOTRE FILS EST PAS COUPABLE, Y AURA PAS DE PROBLÈME.





... PIS ÇA PERMET DE FAIRE UN PETIT MÉNAGE DE SA CONSCIENCE, NON ?

C'EST COMME AVEC LE RECYCLAGE, MAIS LÀ C'EST AVEC LE SEXE.

DANS LE SENS QUE, METTONS MOI...

ÇA M'ARRIVE DE JETER DU PLASTIQUE, ÇA M'ARRIVE.

MAIS QUAND Y A DES GENS QUI SE METTENT À PARLER DE LA PLANÈTE PIS TOUTE...

JE PRENDS CONSCIENCE QUE CE GESTE-LÀ A DES CONSÉQUENCES.

EN TOUT CAS, C'EST PAS UNE MÉTAPHORE HYPER HEUREUSE. UNE MÉTAPHORE, C'EST PAS CENSÉ ÊTRE HEUREUX.

QUI EST HEUREUX ANYWAYS ?

EN TOUT CAS.

CE QUE JE VEUX DIRE C'EST QUE **« PRENDRE CONSCIENCE »**,

C'EST PAS UNE CHOSE QU'ON DEVRAIT TROUVER TROP INTENSE.

PARLE MOINS FORT, BÉBÉ, LA PETITE VA SE RÉVEILLER.

LE MONDE ÉVOLUE !

AU 16E SIÈCLE, ON COUPAIT LES BRAS AUX VOLEURS, ON LES ACCROCHAIT À UN POTEAU SUR LA PLACE PUBLIQUE, PIS ON ATTENDAIT QU'Y MEURENT EN SE VIDANT DE LEUR SANG.

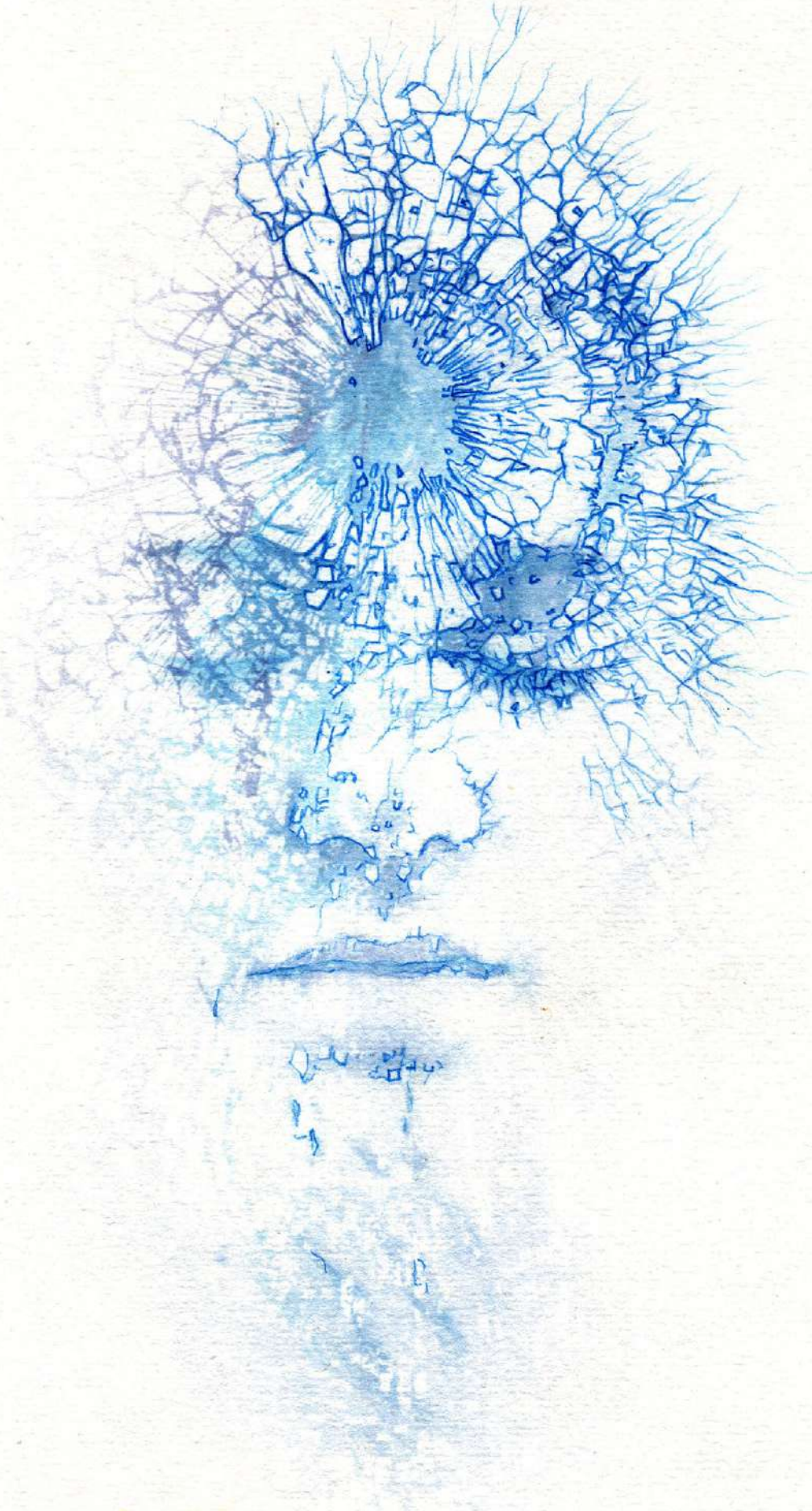
PIS LES VIOLEURS, EUX AUTRES, ON LES LAISSAIT LIBRES.

JE VEUX DIRE, CRISS.

LE MONDE É-V-O-L-U-E.

FAUT ARRÊTER D'ACCEPTER DE, DE, DE...

HEILLE, TABARNAK !

TOUT CE QU'ON DEMANDE, C'EST DU RESPECT POUR LES FEMMES.

PIS TOUT LE MONDE SAIT QUE LA FORMULE DU PROGRÈS, C'EST DE MULTIPLIER LA FORCE D'UNE SEULE PERSONNE PAR LA FORCE DE PLUSIEURS PERSONNES.